

THOMAS JOLLY

Enfant du théâtre public, révélé au Festival d'Avignon avec *Henry VI* et le feuilleton sur l'histoire du Festival, **Thomas Jolly** est passé en moins de dix ans du statut de jeune espoir à celui de metteur en scène d'envergure et populaire. Son approche des grands textes joue de la figure du monstre, de la difficulté de représenter l'irreprésentable et des grands formats. Avec *La Piccola Familia*, il pense le théâtre comme un art citoyen et cherche à interroger le fondement de l'être humain.

SÉNÈQUE

À la fois philosophe, auteur de tragédies, précepteur puis conseiller de Néron, **Sénèque** exerce une influence profonde sur la pensée occidentale. Stoïcien, sa philosophie est censée assurer la consolation et la maîtrise de soi.

Thyeste de Sénèque, traduction Florence Dupont, publié dans *Théâtre complet* aux éditions Actes Sud, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar.

ET...

SPECTACLE retransmis en direct le 10 juillet sur France 2 et Culturebox, puis disponible sur Culturebox pendant six mois et diffusé le 23 juillet au Centre culturel irlandais - Festival Paris l'Été

ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Dialogue artistes-spectateurs avec Thomas Jolly et l'équipe artistique de *Thyeste*, le 8 juillet à 16h30

Leçon de l'Université avec Thomas Jolly, le 9 juillet à 12h30

Dans la tête du spectateur. Les neurosciences, une approche renouvelée du spectateur, avec notamment Thomas Jolly, Région Paca, le 11 juillet à 14h30

Rencontre Recherche et création en Avignon, *Le jeu et la règle ! Jeux d'équilibre, dieux, pouvoir et sacrifice*, avec notamment Thomas Jolly, Agence nationale de la recherche, le 11 juillet à 11h, cloître Saint-Louis

NEF DES IMAGES

Église des Célestins

– *Chroniques du Festival d'Avignon* par Thomas Jolly (2016), du 7 au 23 juillet à 11h

– *Le théââtre* par Thomas Jolly (2018), du 7 au 23 juillet à 14h30

RENCONTRE FNAC

avec Thomas Jolly, le 11 juillet à 17h30, Fnac Avignon

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Thyeste fait l'objet d'un dossier *Pièce (dé)montée / Canopé*, disponible sur festival-avignon.com et auprès des agents d'accueil du lieu

THYESTE

Le sujet de *Thyeste* peut heurter la sensibilité des plus jeunes. Pièce déconseillée aux moins de 12 ans.

La dynastie qui règne sur Argos a été fondée par Tantalé. Atrée et Thyeste se disputèrent la succession. Jupiter avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à toison d'or. Atrée serait monté sur le trône si Thyeste n'avait séduit la femme d'Atrée, afin qu'elle volât pour lui le bélier dans les étables de son mari. Jupiter furieux en voyant Thyeste l'emporter ordonna au soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère. C'est ici que se place la vengeance d'Atrée, le sujet de Thyeste.

L'histoire de ce crime si terrible a, semble-t-il, fait dévier le soleil de son orbite en l'entendant. Alors qu'Atrée règne en paix sur Mycènes, son jumeau, Thyeste, séduit sa femme et s'empare du bélier d'or. Devant ce double vol, Atrée a la vengeance furieuse et sert à celui qui est son frère la chair de ses enfants en banquet. Parmi les tragédies de Sénèque, celle que Thomas Jolly choisit de présenter est la plus extrême, la plus sauvage et la plus surnaturelle aussi. Les sujets (l'adultère, le vol, l'infanticide et le cannibalisme) sont irreprésentables et les moyens inventés pour les mettre en œuvre (la douleur, la rage et le néfaste) implacables. Sans doute parce que Thyeste n'est pas la seule victime de cet attentat qui paralyse la pensée... La transformation radicale et subite d'Atrée en monstre est à l'image de l'effondrement du monde. L'ensemble se fait sous le regard du futur, « *une jeunesse impuissante face au chaos dans lequel elle devra vivre et grandir* ». Une manière pour Thomas Jolly d'évoquer « *le traité d'indulgence mutuelle* » que Sénèque proposait déjà à l'humanité.

In this political, savage, and supernatural tragedy, Atreus's brutal crime, committed at once against the youth and under their eyes, leads to the collapse of humanity.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 27 et 28 septembre 2018, Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan
- 16 au 19 octobre, Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national
- 6 au 8 novembre, Le Quai, Angers
- 14 au 20 novembre, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Nantes
- 26 novembre au 1^{er} décembre, La Villette - Paris
- 5 au 15 décembre, Théâtre national de Strasbourg
- 19 et 20 décembre, Théâtre des Salins, Martigues
- 25 et 26 janvier 2019, Palais des Beaux-Arts, Charleroi (Belgique)
- 31 janvier et 1^{er} février, La Coursive Scène nationale de La Rochelle
- 12 au 16 février Les Célestins, Théâtre de Lyon
- 6 au 8 mars, Théâtre de Caen
- 15 et 16 mars, anthéa Théâtre d'Antibes
- 22 et 23 mars, Le Liberté, Scène nationale de Toulon
- 28 au 30 mars, La Criée Théâtre national de Marseille
- 3 et 4 avril, Théâtre Firmin Gémier La Piscine, Châtenay-Malabry
- 24 au 28 avril, Théâtre du Nord, Lille

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#THYESTE
#SENEQUE
#THOMASJOLLY
#COURDHONNEUR

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camille*, 2014, photo © Amik Wetter
Licence Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



6 7 8 9 10 | 12 13 14 15 JUILLET 2018 - DURÉE 2H30
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

CRÉATION

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

ENTRETIEN AVEC THOMAS JOLLY

Avec Damien Avice (*Thyeste*), Éric Challier (*Tantale*), Emeline Frémont (*le Chœur*),

Thomas Jolly (*Atrée*), Annie Mercier (*la Furie*), Charline Porrone (*le Courtisan*),

Lamya Regragui (*le Messager*)

En alternance Eliott Appel, Myrto Clerc Villard, Tiago Lucet-Remy, Malcom Namgyal,

Marius Valero-Molinard (*les enfants de Thyeste*) Léo Cisweski, Noé Émilion, Maxence Hermann,

Marthe Léon (*les enfants d’Atrée*)

Et la Maîtrise de l’Opéra Comique et la Maîtrise de l’Opéra Grand Avignon : Matilde Adamo,

Pierre-Antoine Attia, Salomé Basle, Fantine Baudelot, Enzo Bishop, Estelle Bobey,

Margot Boiteux-Piacentile, Ludmilla Bouakkaz, Thelma Bourgues, Evan Chakir-Vergier,

Justine Chauzy, Violette Clapeyron, Tiphaine de Rauglaudre, Maëlys Degremont,

Garance Degremont, Kanoumah Dembele, Margot Deshayes, Rosalie Duroux, Ilyan Gourdon,

Lisa Hemin, Suzanne Laurens, Chimène Llanos, Rachel Masclat, Léontine Maurel-Paurd,

Camille Metzger, Bianca Molla-Combot, Sara Mouhoubi, Yuna Nicolino, Valentine Paulides,

Adèle Petit, Jeanne Poencin-Burat, Adrien Pommier, Madeleine Rouge, Arthur Roussel,

Ahliya Singh-Luyat, Pauline Terrasse, Pierre-Louis Toulouse, Lena Turjis, Philippine Viennet,

Pénélope Villain, Romane Vincent, Maddy Zaragoza-Coisne (*le chœur de l’Humanité toute entière*)

Cheffe de chœur Sarah Koné

Violoncelle Charlotte Patel / **Alto** Caroline Pauvert / **Violons** Emma Lee et Valentin Marinelli

Texte Sénèque / **Traduction** Florence Dupont / **Mise en scène** Thomas Jolly

Collaboration artistique Alexandre Dain / **Assistanat à la mise en scène et dramaturgie** Samy Zerrouki

Scénographie Thomas Jolly, Christèle Lefèbvre / **Musique** Clément Mirquet / **Ingénieur son** Olivier Renet

Lumière Antoine Travert, Philippe Berthomé / **Costumes** Sylvette Dequest, Magali Perrin-Toinin

Accessoires Christèle Lefèbvre, Marion Pellarini / **Assistanat accessoires** Fanny Gravouil

Maquillage Élodie Mansuy **Design tatouages** Mikki Bold / **Vidéo** Julien Condemine, Fanny Gauthier

Direction technique Pierre-Yves Chouin / **Construction du décor** Ateliers du Grand T théâtre de

Loire-Atlantique et La Piccola Familia / **Sculpture monumentale** Villemot Adina, David Bertrand,

François Corbal, Cyril Corniller, Maya Eneva, Aleth Gallen, Grégory Gaudin, Sébastien Grangereau,

Camille Guillard, Fabien Guyard, Eva Huleu, Joséphine Javier, Pascal Pietri, Simon Plancher,

Adèle Romieu, Éric Terrien / **Autres éléments scéniques** Fred Gil, Olivier Leroy, Camille Lissarre,

Jean-Baptiste Papon / **Fabrication des costumes** Ateliers du Théâtre national de Strasbourg, La Piccola

Familia, Comédie de Saint-Étienne

Régie générale Olivier Leroy / **Régie lumière** Antoine Travert / **Régie son** Clément Mirquet, Olivier Renet

Régie plateau Christèle Lefèbvre, Camille Lissarre, Jean-Baptiste Papon / **Habillease** Fabienne Rivier

Administration Célia Thirouard / **Production, diffusion** Dorothée de Lauzanne

Communication, médiation, numérique Fanny Gauthier / **Assistanat de production** Éléonore Niyay

Production La Piccola Familia, Festival d’Avignon, Théâtre national de Strasbourg,

Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national

Coproduction ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d’Azur , La Villette - Paris, Théâtre de Caen, La Criée

Théâtre national de Marseille, Centre dramatique national de Normandie-Rouen, L’Archipel Scène

nationale de Perpignan, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Les Célestins Théâtre de Lyon,

anthéa Théâtre d’Antibes, Le Liberté Scène nationale de Toulon

Avec le soutien de la Fondation SNCF, et pour la 72e édition du Festival d’Avignon : Spedidam

Avec l’aide de la Région Normandie, du département de la Seine-Maritime, de la Ville de Rouen

En partenariat avec l’Opéra Comique et l’Opéra Grand Avignon

Avec la participation de Make Up Forever

Résidences La FabricA du Festival d’Avignon, TNS, Comédie de Saint-Étienne

La Piccola Familia est conventionnée par le Ministère de la culture Drac Normandie

(compagnie à rayonnement national et international), la Région Normandie et la Ville de Rouen

Remerciements Mathilde Bedel, Isaac, Kali et Selam Griffith, Ondine Simonot, Giovanni Van Elslande, Florence Goyon, les Ceméa, Pierre Katuszewski, la compagnie Les Colporteurs, la compagnie Non Nova, la société Robert Juliat, l’École d’Art et du Design de Saint-Étienne (Jean-Philippe, Vincent et Bertrand), Laure Rossen, M. et Mme Sylvestre. En mémoire de Véronique Nordey.

Spectacle créé le 6 juillet 2018 au Festival d’Avignon.

C’est la première fois que vous abordez un auteur antique. Pourquoi avoir choisi la plus brutale des tragédies de Sénèque ?

Thomas Jolly : Au cours des huit années passées auprès de Shakespeare, j’ai exploré les auteurs dont il s’est inspiré, ou auxquels il a clairement emprunté. Parmi eux, je découvre Sénèque. J’ai alors décidé de me concentrer sur *Thyeste* : la plus désespérée, noire et violente des tragédies que j’aie jamais lues. Elle ne raconte pas une histoire de guerre, d’oracle ou de civilisation mais de famille, de gémellité. Cette intimité sert de point de départ à Sénèque pour penser l’humanité face à elle-même. Selon moi, il nous confronte à ce grand point d’arrêt de la pensée que la tragédie provoque. Les questions de « théâtre impossible », comme tuer un enfant sur un plateau ou la transformation de l’homme en monstre sont centrales dans mon parcours. Dans les pièces de Sénèque, la théâtralité des personnages suit un parcours particulier et précis : ils apparaissent plongés dans une tristesse inconsolable (*dolor*), douleur qu’ils transforment en colère (*furor*) qui les poussera à l’acte de violence ultime (*nefas*), acte par lequel ils sortent de l’humanité. Chaque pièce de Sénèque propose de suivre le cheminement d’un être qui, dans une impasse, se transforme en monstre comme Atrée. Cette métamorphose est un travail fascinant à mener au plateau avec les comédiens et à donner à voir aux spectateurs. Avec Sénèque, j’ai également découvert que les Romains auraient importé le théâtre dans la cité pour conjurer la peste. Ce théâtre qui serait constitutif d’une société entre en écho avec mes propres convictions. Notamment depuis mon travail sur l’histoire du Festival d’Avignon, un feuilleton de seize épisodes intitulé *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*. Jean Vilar a conçu le Festival d’Avignon comme un outil de son temps capable de réconcilier le pays après la Seconde Guerre mondiale. Comme lui, je crois à l’idée que le théâtre, depuis deux mille cinq cents ans, fait société. Des Dionysies à la décentralisation, le théâtre traverse les âges en tant qu’art constitutif, voire curatif, des cités, des peuples, des nations. Dans le théâtre de Sénèque, la spirale de la vengeance est une issue sans fin ; la tragédie un moyen de provoquer notre capacité de discernement. Il ne perd jamais de vue que pour vivre ensemble, il faut un traité d’indulgence mutuelle.

La pièce commence par l’apparition, presque magique, du fantôme de Tantale que les furies sortent du Tartare (l’enfer grec) pour infester le palais où se déroule l’action. Le surnaturel y joue un rôle important. Comment abordez-vous cette dimension spécifique ?

On pourrait facilement comparer *Thyeste* à de la science-fiction, notamment parce qu’il y a une disproportion entre les êtres humains et les forces de leur environnement plus grandes qu’eux. Dans le texte, les éléments, les bâtiments, le climat, le mur, la charpente, le ciel, le vent, les étoiles, jusqu’aux organes des personnages, sont personnifiés et délivrent constamment des signes. Atrée et Thyeste sont des espèces de membranes (des organismes) vivantes et mouvantes activées par la nature. Ce théâtre n’est pas psychologique. Ce théâtre n’est pas narratif. Il est très éloigné de la conception contemporaine du théâtre. Les acteurs étaient masqués et jouaient plusieurs rôles dans la même pièce. Pas d’incarnation. Pas d’identification. C’est d’abord un théâtre vocal dans lequel l’histoire importe finalement assez peu – à ce titre on peut le rapprocher de l’opéra où le plaisir ne vient pas de la minceur des livrets,

mais bien du déploiement vocal et scénique de l’œuvre. C’est un théâtre de plaisir pur : les chœurs même sont des « détentes réflexives » où l’on prend plaisir à écouter la façon dont l’auteur déploie sa poésie sur la fortune, le pouvoir, etc. Effets, poésie, danses, musiques… C’est donc à un théâtre total que Sénèque nous convie : une théâtralité archaïque qui repose sur la voix et le corps de l’acteur, alliée à une autre théâtralité spectaculaire et dimensionnée.

Henry VI, Richard III, Le Radeau de la Méduse, Thyeste : les enfants et l’enfance sont des sujets récurrents de votre travail. Cette question était déjà présente dans votre premier spectacle, Arlequin poli par l’amour, traité sous le thème de la sortie de l’enfance. Atrée commet son sacrifice loin des regards : le chœur est dépositaire du récit du sacrifice qu’en fait le messager qui, lui, a assisté à la scène. Comment avez-vous traité cette question ?

Dans l’Antiquité romaine, la question de l’individu ne se pose pas, comme celle de la religion : le monde n’est qu’un mode de fonctionnement entre les dieux et les humains. C’est pour cela que, de mon point de vue, Atrée commet un attentat. Pour se venger, il s’en prend à l’équilibre du monde. Il s’attaque à l’humanité entière qu’il veut entraîner dans sa chute à cause du mal qu’il ressent. Il corrompt le rituel du sacrifice en remplaçant la viande animale par la viande humaine. Il pervertit donc un système qui équilibre la vie de l’humanité. Il cherche un crime à la mesure de sa douleur. En le commettant, il sort des règles de l’humanité et devient donc un monstre. Ce crime atroce, le soleil même refuse de le voir : à la fin du spectacle, le monde est plongé dans l’abîme au point que les humains en viennent à craindre l’Apocalypse. Cet attentat à l’humanité modifie complètement l’avenir. Dans cette tragédie, la véritable victime n’est pas Thyeste, ce sont les enfants : ceux sacrifiés par Atrée, mais au-delà, la génération qui devra vivre après cet attentat. C’est la jeunesse qui assiste, impuissante, à l’effondrement de l’ordre du monde et qui devra désormais vivre et grandir dans ce chaos sans soleil. La vraie victime de cette tragédie, c’est l’avenir représenté par les enfants qui sont comme le chœur de l’humanité toute entière. La Cour d’honneur sera donc hantée par cette enfance sacrifiée, meurtrie. J’ai tout de suite eu envie de commencer le spectacle par l’arrivée d’une horde d’enfants à la présence presque macabre, spectrale. Pour moi, ils sont convoqués par Tantale qui ressurgit des enfers pour infester la tragédie. Cela rappelle aussi que la descendance est l’une des obsessions d’Atrée comme de tous les grands personnages de la tragédie qui se soucient moins de leur présent que de leur avenir, de la perpétuité de leur lignée. À ce titre on peut aussi comprendre qu’Atrée, en faisant manger à Thyeste ses propres enfants, remonte le temps en annulant la descendance de Thyeste tout comme la sienne. Thyeste est « enceint » de ses fils qui ne peuvent plus naître. J’aime également l’étrangeté, la singularité, l’effroi que peut créer la présence d’un enfant au plateau. D’ailleurs, je ne remplace jamais un enfant par un jeune adulte jouant son rôle : il me semble absolument nécessaire de mettre la voix de l’enfant, son corps, sa fragilité, sa singularité au centre de la scène. Voilà pourquoi j’ai demandé à la Maîtrise populaire de l’Opéra comique et à celle de l’Opéra Grand Avignon de participer au spectacle.

Propos recueillis par Francis Cossu